

Soutien à la panthéonisation d'André Citroën

Par la présente, je souhaite exprimer mon **soutien plein, entier, inconditionnel et indéfectible** à la demande de **panthéonisation d'André Citroën**.

Cette position n'est ni sentimentale, ni passéiste, ni symbolique au sens creux du terme. Elle procède d'une conviction profonde : **honorer André Citroën au Panthéon est un acte de lucidité républicaine, de cohérence historique et d'exigence pour l'avenir**.

Avant d'en exposer les raisons, il me semble honnête et nécessaire de préciser la position depuis laquelle je m'exprime.

Je ne suis pas de nationalité française. Je suis né à **Gand**, ancienne capitale du **comté des Flandres**, dans une famille **francophone**, issue par sa branche maternelle d'une ascendance **française, picarde et lorraine**. J'ai été, depuis mon plus jeune âge, **pétri de culture française**, au sens le plus large et le plus exigeant : littérature, peinture, sculpture, cinéma, télévision, neuvième art, pensée politique et historique.

Cette familiarité intime avec la France ne relève ni d'un choix opportun, ni d'une posture. Elle est constitutive de mon rapport au monde, à la civilisation européenne et à l'idée de grandeur lorsque celle-ci est fondée sur l'exigence, la responsabilité et l'action.

À ce titre, j'ai toujours éprouvé une admiration profonde — presque béate — pour la figure du **Général de Gaulle**. Non comme objet de dévotion partisane, mais comme incarnation presque unique d'une certaine idée de la France : celle qui, dans les heures les plus sombres, sut **sauver l'honneur, restaurer la souveraineté**, et rappeler au monde que la grandeur n'est jamais un héritage acquis, mais un combat constant. Par son action, il fut à mes yeux **le plus illustre des Français**, révélateur du caractère à la fois **éternel et universel** de la nation française.

C'est depuis ce socle — extérieur juridiquement, mais profondément intérieur culturellement — que je soutiens aujourd'hui la panthéonisation d'André Citroën.

Je n'ignore pas, et je n'édulcore pas, les blessures de l'histoire récente. J'ai été **profondément meurtri** par l'abandon du projet **Superphénix**, et, partant, par le renoncement à toute la filière pourtant extraordinairement prometteuse des **réacteurs à neutrons rapides refroidis au sodium** — une filière qui constituait, à mes yeux, **une véritable panacée pour l'indépendance énergétique et la souveraineté retrouvée**, non seulement de la France, mais de l'Europe tout entière.

Ce renoncement fut un désastre stratégique, scientifique et industriel. Il symbolise l'un de ces moments où une nation, doutant d'elle-même, tourne le dos à l'un de ses plus hauts potentiels.

Et pourtant — et peut-être précisément pour cela — **je crois au salut de la France**.

Je crois en la **France éternelle**, capable de renaître après les erreurs, les abandons et les renoncements.

Je crois en la **France universelle**, qui sait, lorsque l'exigence revient, redevenir un phare de science, de technique, d'industrie et de civilisation.

André Citroën incarne, sur le plan industriel, ce que la France a de meilleur. André Citroën fut plus qu'un industriel. Il fut un **bâtitteur**, un **ingénieur de très haut niveau**, un **visionnaire**, et un **serviteur de son pays par l'action**.

Il a incarné ce que l'on appelle trop rarement aujourd'hui la **grandeur par l'œuvre**.

Polytechnicien, entrepreneur audacieux, organisateur de production, Citroën n'a pas pensé l'industrie comme une simple activité économique. Il l'a conçue comme un **fait de civilisation** : une façon de structurer le monde matériel, de démocratiser le progrès, de combiner innovation technologique, exigence esthétique et usage populaire.

La **Traction Avant**, la **DS**, la **SM** ne sont pas de simples automobiles. Elles demeurent des références absolues en matière de rupture technologique, de design fonctionnel et d'intelligence industrielle. Elles ont porté une certaine idée de l'élégance, de la modernité et du savoir-vivre français — non par le discours, mais par la matière, l'ingénierie et la production.

André Citroën fut également un homme du **risque assumé**.

Il a parfois échoué.

Il a parfois payé personnellement l'audace de voir trop loin.

Mais c'est précisément cela que la Nation française doit reconnaître : **le courage de transformer le réel**, même lorsque le prix en est élevé.

Citroën fut enfin un **patriote**, non pas de posture, mais par les services qu'il a rendu à la France en produisant, en innovant, en formant, en exportant, en élevant les standards techniques et humains.

À l'heure où l'Europe et la France redécouvrent que **la souveraineté sans base industrielle est une illusion**, honorer André Citroën serait un acte profondément contemporain. Le Panthéon n'est pas un musée figé : il est un **mètre-étalon moral**. Il dit ce qu'une Nation choisit d'admirer — donc ce qu'elle accepte d'exiger d'elle-même.

Panthéoniser André Citroën, ce n'est pas regarder en arrière.

C'est **affirmer ce que la France est encore capable de redevenir** : une nation de bâtisseurs, d'ingénieurs, d'industriels responsables, de créateurs d'œuvres qui durent.

Pour toutes ces raisons, je considère que la panthéonisation d'André Citroën est légitime et nécessaire, le symbole par excellence de la méritocratie profondément républicaine.